



Critiques | Littérature

Négar Djavadi au rythme entêtant de l'exil

« Désorientale », premier roman vif et nerveux, conte l'Iran des années 1960-1970 et l'errance de Kimiâ entre Téhéran et Paris

CHRISTINE ROUSSEAU

Négar Djavadi n'est pas tout à fait inconnue du public. Réalisatrice de documentaires, elle a fait ses premiers pas dans l'écriture il y a quatre ans en cosignant « Tiger Lily », une série télévisée pleine de rock et d'humour qui met en scène quatre *desperate housewives* prêtes à secouer leur vie bien rangée pour reformer le groupe de rock de leur jeunesse.

Si un petit air de famille semble lier cette série à *Désorientale*, son premier roman, c'est que les femmes tiennent dans celui-ci une place de choix, tout comme la musique qui infuse son tempo souvent vif et nerveux. Mais là s'arrête le parallèle. De même, il serait un peu rapide d'établir

un lien entre Négar Djavadi, née en Iran 1969 au sein d'une famille d'intellectuels opposants aux régimes tant du chah que de Khomeyni, et sa narratrice Kimiâ. Car si double il y a, c'est moins dans le rapport entre auteur et personnage – même si toutes deux ont l'exil en partage – que dans la construction et les thèmes qui traversent ce récit hybride. Prenant la forme d'un monologue délicieusement chahuteur, ponctué d'apostrophes au lecteur, le texte entrecroise une ample fresque familiale et un récit intime qui, subtilement, entre aveu et confiance, dessinent le portrait d'une femme en quête d'identité.

Exilée dans son corps et ses désirs, avant de l'être d'un pays et d'une famille brisée par le déracinement, la Parisienne Kimiâ a conservé, de son adolescence rebelle, la musique pour lieu de liberté et d'expression. Mixeuse et arrangeuse, la nuit, pour des groupes de rock alternatif, elle se rend, le jour, à l'hôpital Cochin pour suivre un protocole d'insémination



artificielle. Est-ce la perspective prochaine d'être mère qui la pousse à entrouvrir les portes de son passé? Ou bien cette part orientale qui resurgit au cœur de l'attente et la pousse à se muer en Shéhérazade moderne, usant de la parole pour se défaire de la peur, de la honte et du remords de s'être éloignée des siens?

Briser quelques clichés

Dans le désordre des interrogations et des soubresauts d'une mémoire qui charrie «*tant d'histoires, de mensonges, de langues, d'illusions, de vies rythmées par des exils*», deux figures cependant vont lui servir de guide : Darius, son père au destin sombre, à l'aura puissante, et Saddeq, son oncle homosexuel – «*un non-être*» en Iran – dont elle a hérité, entre autres, l'art de conter.



SÉLECTIONNÉ
POUR LE
PRIX
LITTÉRAIRE
Le Monde

A travers Darius, homme engagé à pourfendre, par ses écrits, l'arbitraire, la corruption et l'autoritarisme, héros malheureux d'une révolution qu'il lança contre le chah avant d'en être la première victime, Négar Djavadi entreprend, par la voix de Kimiâ – avec quelques notes d'humour wikipédiesques –, de nous éclairer sur l'histoire politique et sociale complexe de l'Iran des années 1960-1970. Et par là, de briser quelques clichés en dépeignant un pays moderne – à l'image du couple «*beauvoirien*» que forment Darius et Sara (sans les amours contingentes) – qui, en moins d'une décennie de révolutions, passera d'un joug à l'autre.

Une histoire qui se confond avec celle des Sadr, et dont Saddeq s'est fait le dépositaire pour mieux dissimuler le mensonge sur lequel a reposé sa vie. Une ruse de conteur que fait sienne Kimiâ au premier temps du récit. Avant d'aborder les années douloureuses de l'exil et de solitude. Des années parisiennes où la «*sur-*

vie devient une affaire personnelle», où l'intégration rime avec «*désorientalisation*». Des années de fuite dans l'alcool, la drogue et la musique pour une jeune femme errant entre deux cultures, deux identités sexuelles.

Construit comme un disque vinyle, avec sa face A, épique et romanesque, et sa «*petite sœur ingrate*», sa face B, intimiste et politique, *Désorientale* séduit à plus d'un titre. Que ce soit par sa force narrative, tenue par un art consommé de la digression, des changements de ton et de rythme, que par la richesse de ses thèmes et la justesse de son regard critique, notamment sur la société française. Au point que l'on surprend à feuilleter de nouveau cet album de famille pour réentendre une voix qui nous enchante autant qu'elle nous étreint. ■

DÉSORIENTALE,
de Négar Djavadi,
Liana Lévi, 352 p., 22 €.